

Philippe Madet

Des discours, des amours *

À quoi cet aphorisme, « l'amour, certes, fait signe, et il est toujours réciproque », nous sert-il ? Il y a certainement plusieurs réponses, j'en proposerai une.

Lu avec le discours courant, c'est une blague. L'amour ne fait pas forcément signe et, bien sûr que non, il n'est pas toujours réciproque. Il y a donc une invitation à questionner l'évidence première, ce que j'ai choisi de faire à partir des discours. Pourquoi ? Parce que signe et réciproque évoquent le langage et le lien, soit ce qui définit les discours, lien social fondé sur le langage ¹. C'est aussi un autre aphorisme qui m'y a incité, qui vient un peu après celui qui nous occupe aujourd'hui et que voici : « L'amour, c'est le signe qu'on change de discours ². » Cette précision, s'il le fallait, indique qu'il ne s'agit pas d'une blague. L'aphorisme nous invite à repérer, d'une part, l'amour comme signe de sortie d'un discours et de possible entrée dans un autre, d'autre part, la réciprocité, laquelle n'a rien à voir avec la symétrie.

J'ouvre la question de la réciprocité avant celle du signe, parce qu'elle nous permet, je crois, de penser en quoi l'amour diffère selon les discours. À chaque discours sa réciprocité, qui varie selon l'objet de l'amour, ce qui me fait dire, pour pasticher une formule célèbre, que l'Amour n'existe peut-être pas, mais qu'il y a des amours, d'où le titre que j'ai donné à cette intervention.

* [↑](#) Intervention au séminaire École 2025-2026, « Quelques aphorismes de Lacan », à Paris, le 2 avril 2026. Pour cette séance : « L'amour, certes, fait signe, et il est toujours réciproque » (*Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 11). Lors de cette soirée, Carole Leymarie, Jean-Jacques Gorog et Catherine Talabard ont commenté ce même aphorisme, leurs textes sont publiés dans ce numéro.

1. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, op. cit., p. 26.

2. [↑](#) *Ibid.*, p. 21.

Dans le discours du maître, la réciprocité prend la forme d'une hiérarchie. Le maître attend une forme d'amour du sujet, s'exprimant en signe de soumission et de discipline. Le sujet, quand il s'y range, aime le maître parce qu'il le craint, ou l'admire, jusqu'à éventuellement lui vouer un culte. L'amour est instrumentalisé pour la stabilité ou la tranquillité du maître comme de celles et ceux qui s'y assujettissent, pour que ça marche donc. En retour de la soumission, il donne une place dans un ordre, ce qui peut soulager. Réciprocité donc, le prix à payer étant le refoulement du sujet, capté par le S1. L'objet de l'amour du maître est ici le pouvoir pour obtenir le plus-de-jouir.

De pouvoir, il passe au savoir dans le discours de l'université. Le sujet est invité à aimer ce qui est bien pensé, donc bon pour lui. C'est la norme. Il s'agit de dire comment ça marche et comment il faut faire pour que ça marche. L'énigme de l'amour est neutralisée sous forme de connaissances, de protocoles, de classifications. L'amour lui-même, objet d'étude, est en fait forclos ou refoulé. C'est un amour qui s'adresse au savoir, ce que nous formulons de manière identique pour le discours analytique, à la différence majeure que ce n'est pas le savoir inconscient qui est en jeu ici, mais un savoir prétendument objectif, voire totalisant. Si le sujet est dans la norme, la société lui rendra son amour en lui faisant là aussi une place, telle est la réciprocité.

Cela dit, l'amour, s'il vient à toucher le sujet sachant, peut le déloger de cette place et le rendre ignorant. Quand le sachant est confronté à l'expérience de l'amour qu'il ne maîtrise pas, qui lui tombe dessus, quand il tombe amoureux donc, il peut entrer dans une demande. C'est le possible quart de tour vers le discours de l'hystérie, avec la question : que suis-je pour toi ? Qu'est-ce que je vaudrais pour toi ?

Dans le discours de l'hystérie, le sujet provoque le maître pour obtenir un signe d'amour, mais dénonce en même temps son insuffisance. Il y a réciprocité, mais on voit bien qu'elle n'est pas synonyme de satisfaction. L'idéalisation première est souvent suivie d'une déception radicale. Mais tant que l'hystérique aime le maître pour sa fonction de maître (donc pour lui faire produire un savoir), le discours peut tourner en rond. L'objet de l'amour est l'amour lui-même, c'est la demande d'être aimé.

De la demande à la question, on en arrive au discours analytique. L'amour y apparaît sous la forme du transfert. Il s'adresse au savoir, non pas à posséder ou à dominer cette fois, mais à élucider. S'il n'y a pas de symétrie dans le transfert, il y a bien une réciprocité aussi sous la forme du désir de l'analyste, qui possiblement fait chance de répondre. La symétrie, outre

l'identique, voudrait dire que les places sont interchangeables, or elles ne le sont surtout pas. On peut remarquer que, s'il n'y a pas cette réciprocité, l'amour de transfert ne peut pas s'installer durablement. Le discours analytique est l'exemple paradigmatique du toujours réciproque.

De cet amour, l'analysant peut se satisfaire, au point parfois de mettre à l'écart les autres formes d'amour, lesquelles sont souvent beaucoup plus compliquées, en fait. Les analyses qui n'arrivent pas à se terminer peuvent parfois en témoigner. L'amour de transfert, lui, est solide, alors qu'il n'a pas vocation à durer. Il est solide parce que l'analyste répond toujours présent. L'analysant compte et peut compter sur l'analyste de manière fiable. Mais il a à s'interroger sur cette présence, cette forme de réciprocité qui peut faire empêchement à la fin d'une analyse. Balancement entre vérité et réel, embrouille, elle est difficile pour l'analysant, mais elle n'est pas si facile du côté de l'analyste, qui peut se trouver dans l'embrouille également.

Quel que soit le discours, la réciprocité dit la tromperie d'une supposée symétrie qui fait croire à un « je t'aime moi aussi ». Le discours du maître institutionnalise l'amour, le discours de l'université le rationalise, le discours de l'hystérique l'idéalise et le dramatise, et le discours de l'analyste le manipule. Plutôt qu'un traitement de l'amour, comme nous le disons de la jouissance, les discours en font usage, un usage dont les sujets peuvent se contenter, ou non, avec alors un possible changement de discours du fait de l'amour qui fait bouger l'objet de convoitise.

Qu'il y ait un nouvel amour, dans le sens plus précisément d'un nouvel objet d'amour, ce n'est finalement pas réservé au discours analytique. Celui-ci est arrivé en dernier sur la scène des quatre, et c'est, je crois, en ce sens qu'il y a du nouveau. Mais chaque quart de tour est le signe d'un amour, si ce n'est nouveau, tout au moins différent.

Pour terminer, au-delà de l'explication de texte de l'aphorisme, je reviens à ma question de départ : à quoi nous sert-il ? À interroger, je crois, les places et les liens, beaucoup plus que les sentiments, et à toujours le faire, puisqu'il y a toujours réciprocité. Il y a de l'amour dans les discours, peut-être même est-il une condition de leur fonctionnement, ce qui suppose d'analyser la façon de faire avec, de répondre. La façon dont je me place va déterminer le discours. Si je me place en maître, l'autre n'a pas d'autre choix que d'être esclave, sauf à sortir du discours bien sûr du fait d'un nouvel amour. De même si je me place comme analyste, l'analysant va travailler du fait d'un nouvel amour.

L'amour, certes, fait signe, et peut nous servir de boussole pour repérer l'entrée en analyse. Au début des entretiens préliminaires, le sujet arrive

avec une demande, généralement de guérison, de suppression du symptôme. Il s'adresse à un supposé peut-être plus expert que sachant, qu'il met dans une position proche du discours du maître ou de l'université : « J'ai un problème, donnez-moi la solution, vous devez la connaître. » La demande ne disparaîtra pas, mais le travail analytique, l'entrée en analyse s'activeront corrélativement au signe de l'amour de transfert qui s'adresse au savoir. Quand ce signe se montre, la réciprocité typique au discours analytique, soit le désir de l'analyste comme réponse, peut s'installer durablement.